



# Flash Aiguillon

SAPIAD

Société Coopérative Apicole  
de l'Abeille Dauphinoise

Organe de liaison des adhérents de l'Abeille Dauphinoise – Syndicat d'apiculture de l'Isère

N° 277 – décembre 2020 – 26ème année

## Le coin du débutant

L'année se termine et déjà est venu le temps de renouveler votre adhésion à l'Abeille Dauphinoise et au GDS.

Nous vous remercions pour votre confiance et l'ensemble des bénévoles se réjouit de pouvoir vous compter parmi nous en 2021.

Ne tardez pas à faire le nécessaire, vous faciliteriez la tâche des bénévoles.

Le conseil d'administration, les bénévoles se joignent à moi pour vous souhaiter, malgré un contexte sanitaire difficile et contraignant, de bonnes fêtes de fin d'année.

Prenez soin de vous et de vos proches.

On a parlé de réchauffement tout au long de l'année et pourtant l'hiver n'a pas raté son arrivée pour ne pas faire mentir les météorologues qui l'attendent le 1<sup>er</sup> décembre. On n'ouvre plus les ruches, on les visite de temps en temps pour vérifier que le vent n'a pas soulevé les toits ou que des branches ne sont pas tombées dessus ; si un rayon de soleil perce allez les voir vous serez rassuré de voir quelques abeilles faire un vol de propreté. Il faut aussi vérifier le nourrissage des ruches régulièrement, avec le froid elles consomment plus pour assurer le « chauffage ». Sois-vous avez fait un relevé de pesage qu'il convient de suivre précisément, soit vous vous soulevez rapidement le toit et l'isolation pour voir si la provision de candi est suffisante.

Mais il reste les travaux d'hiver

Nettoyer les cadres entassés dans un coin

Préparer pour le printemps des nouveaux cadres de corps pour les remplacements ou essaimage, et des cadres de hausse pour la miellée.

Peinture des ruches vides après entretien ou rénovation

Fondre les cires

Nettoyer à fond tout le matériel

Penser à la lutte contre le varroa, le couvain est normalement en forte diminution, la reine a arrêté de pondre et dès que la météo nous offre un créneau de soleil soyez prêt pour le traitement acide oxalique.

## Le livre du mois

Un avenir pour nos abeilles et nos apiculteurs

Vincent ALBOUY, Yves Le Conte Éditions Quae

Les abeilles sont malades des pesticides et du varroa, c'est un fait avéré. Mais est-ce une fatalité ?

La crise actuelle de l'apiculture est sévère, résultant de causes diverses qui s'additionnent et malheureusement se renforcent les unes les autres. Aujourd'hui, l'heure du simple constat est dépassée. Il devient urgent d'agir collectivement en actionnant tous les leviers possibles pour tenter de surmonter cette crise. Les auteurs questionnent les pratiques apicoles et agricoles, l'environnement sanitaire et réglementaire de l'apiculture, les recherches scientifiques en cours, pour mettre en avant les solutions vertueuses permettant d'aider les abeilles à mieux vivre, se nourrir, se reproduire. Cet ouvrage détaille les pistes applicables à court ou moyen terme, comme la valorisation des souches d'abeilles locales ou naturellement tolérantes au varroa, l'amélioration de l'évaluation des nouvelles molécules phytosanitaires avant leur mise sur le marché, l'adoption de nouvelles pratiques culturales, ou encore la mise en place de mesures préventives pour empêcher l'arrivée de nouveaux prédateurs ou parasites des abeilles. Ainsi se dessinent les contours d'une apiculture durable qui sera l'apiculture du futur, si nous voulons continuer l'aventure plurimillénaire qui lie les abeilles mellifères à nous autres humains.

Zone de Champ Fila

22, place Bernard Palissy – 38320 POISAT

Téléphone : 04.76.25.07.09

e-mail : [abeille.dauphinoise@gmail.com](mailto:abeille.dauphinoise@gmail.com)

site : [www.abeille-dauphinoise.fr](http://www.abeille-dauphinoise.fr)

Les bénévoles de l'Abeille Dauphinoise – Syndicat d'apiculture de l'Isère et de la S.C.A.P.I.A.D. vous accueillent les mercredis (de 14 à 19 heures) et les samedis (de 9 à 12 heures).

## SCAPIAD

### Horaires d'ouverture : Coop et Abeille

Toute l'année, les horaires sont : le mercredi de 14h à 19h et le samedi de 9h à 12h, fermeture pendant les vacances scolaires de Noël.

En cette période de Covid-19, nous vous demandons de ne pas entrer et d'attendre à la porte qu'un bénévole vienne s'occuper de vous, port du masque obligatoire, seules les commandes urgentes seront traitées.

### Comment lire le résultat d'analyse des miels

Le laboratoire d'analyses des miels de Port Lesney nous a fait parvenir les résultats pour les miels envoyés en octobre.

Le bulletin est standard, c'est à dire qu'y figure en rose ce que l'on peut faire analyser.

Nous ne lisons donc que ce qui nous intéresse et nos demandes sont imprimées en noir.

Dans les analyses physico-chimiques :

**HMF** : L'hydroxyméthylfurfural est un composé chimique issu de la dégradation de certains sucres contenus dans le miel, qui intervient en vieillissant ou après chauffage. Un miel de l'année ne contient pas plus de 5 mg/kg, avec une augmentation de 5 à 10 mg/kg par an (si bien stocké). Sa teneur est donc un bon indice de dégradation et de qualité du miel (Teneur légale maxi en Europe 40mg/kg).

**Eau** : L'humidité est une caractéristique importante du miel. Il se conserve bien si le taux n'excède pas 18 %.

**Analyse pollinique** : Les examens au microscope donnent les proportions de différents pollens contenus dans le miel, dominants, accompagnement et isolés.

Une dizaine de variétés florales vous donnent les principales espèces végétales visitées autour des ruches. Attention, une dominante de pollen de châtaignier ne signifie pas forcément une miellée de cet arbre.

**Examen organoleptique** : Ensuite le miel est senti, puis goûté. Et l'appréciation est donnée sur les différentes saveurs.

**Interprétation** : Le type de miel est donné, suivant les plantes, par exemple forêt, montagne, ou miel monofloral. Et figure la conformité du miel par rapport au décret pour les paramètres contrôlés.

#### Autres

L'acidité, les résidus d'antibiotiques, le spectre de sucres, etc... ne nous concernent pas, car pas demandés.

Il est possible de faire analyser vos miels en toute période, sans pour cela participer à un concours.

Il peut être bon de connaître les essences principales, pour la première récolte, ou pour renseigner les acheteurs.

Plus d'informations à ce sujet auprès de votre syndicat.

## La cire ce précieux produit de la ruche

Le saviez-vous ? Le monde apicole français utilise plus de cire gaufrée qu'il n'en produit.

Cette situation conduit les ciriers à importer de la cire provenant principalement d'Asie et d'Afrique. Sans remettre en cause la qualité de ces importations qui sont certainement de qualité et font l'objet de contrôle et d'analyses, nous devons nous interroger sur cette situation.

Votre cire d'opercule est-elle récoltée et fondue pour l'échanger contre de la cire gaufrée auprès de votre coopérative ? C'est un premier pas pour diminuer notre dépendance aux apports extérieurs.

Alors profitez de cette période hivernale pour fondre votre cire et pourquoi pas confectionner vous-même vos feuilles de cire gaufrée. Notre atelier gaufrage est disponible sur réservation (voir info sur notre site internet).

### Se passer des néonicotinoïdes : 3 voies

L'autorisation temporaire d'utilisation des néonicotinoïdes par les betteraviers du nord contre les pucerons relance la polémique.

Rappel : les néonics sont systémiques car ils se diffusent dans tous les organes de la plante puisque les semences sont enrobées du produit. Ils protègent dès la germination de la graine et accompagnent la croissance du végétal par les vaisseaux transportant la sève. Ces produits puissants sont persistants dans l'environnement et ne se diluent pas.

Et pourtant on pourrait s'en passer, un plan présenté au Ministère de l'Agriculture, propose trois voies sans produits chimiques.

La première est la lutte biologique contre le puceron vecteur du virus. Pour cela il s'agit de mieux comprendre les relations du virus avec l'insecte et rechercher les prédateurs. « *Des hyménoptères parasitoïdes sont étudiés parce qu'ils pondent leurs œufs à l'automne dans les larves de pucerons pour qu'ils y passent l'hiver et se réveillent au printemps pour se nourrir de leurs hôtes* » (A Quillet président de l'institut technique de la betterave)

La deuxième voie est l'étude de la résistance des plantes. Il existe des molécules (nom savant : éliciteurs) qui sont aptes à déclencher chez la plante des mécanismes de défense. D'autres études sur les plantes émettant des odeurs repoussant les pucerons tel l'œillet d'Indes que nous semons dans nos jardins.

La troisième voie sûrement plus difficile à mettre en œuvre consiste à agir sur le paysage agricole. « *Les grandes parcelles sont accessibles aux pucerons mais pas à leurs prédateurs, il faudrait donc réduire les champs et les entourer de nature.* » (Xavier Reboud INRAE).

L'adjonction de haies et de bandes enherbées et fleuries a en théorie un double usage favoriser l'émergence des auxiliaires de culture et ennemis des pucerons et donner aux abeilles de quoi butiner, les détournant ainsi des plantes repoussant après les betteraves.